

Alastair Crooke : insurrection et changement de régime en Arabie saoudite ?

Alastair Crooke est un ancien diplomate britannique et le fondateur du Conflicts Forum, basé à Beyrouth. Il a auparavant été conseiller sur les questions du Moyen-Orient auprès de Javier Solana, le chef de la politique étrangère de l'UE. Suivez le Substack d'Alastair Crooke : <https://conflictsforum.substack.com/> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bonjour à tous, et bienvenue à nouveau. Nous sommes le douze octobre deux mille vingt-six, et nous avons le grand plaisir de recevoir Alastair Crooke, ancien diplomate britannique et spécialiste du Moyen-Orient. N'hésitez pas à vous abonner à son excellent Substack, Conflicts Forum. Vous y trouverez certaines des meilleures analyses de l'actualité mondiale. J'ai laissé un lien dans la description. Merci donc de revenir dans l'émission. C'est un plaisir de vous revoir. Bienvenue à nouveau, Glenn Diesen. Merci.

Je voudrais au moins commencer par le Moyen-Orient, parce que je lis votre Substack, et je voulais vous poser cette question. Quand on observe la guerre en Iran, ainsi que la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen, on a tendance à utiliser des indicateurs militaires et économiques pour évaluer la direction que prend la guerre. Mais les systèmes politiques eux-mêmes sont assez fragiles dans les pays du Golfe. Je me demandais donc comment vous évaluez le risque auquel l'Arabie saoudite pourrait être confrontée aujourd'hui, par exemple. Je me concentre sur l'Arabie saoudite parce que, si les Saoudiens venaient à tomber, toute la région changerait fondamentalement. Alors, comment évaluez-vous la stabilité politique au sein de l'Arabie saoudite ?

#Alastair Crooke

Très, très fragile en ce moment. Et il y a certainement un risque — plusieurs risques, même. Enfin, il y a clairement des risques. Et je crois que le Wall Street Journal disait aujourd'hui que MBS passerait en quelque sorte d'un bunker à l'autre, sous les palais, en se cachant avec son unité de protection spéciale. Mais les risques sont de nature différente. Et je pense qu'il est important de bien les identifier, parce que, d'après mon expérience, les gens finissent toujours par se tromper complètement sur ce point. En réalité, Ansar Allah ne représente absolument pas une menace

physique pour MBS. J'ai vu circuler des informations selon lesquelles il se cacherait dans des bunkers par peur d'être assassiné par Ansar Allah. Ce n'est pas le cas.

En réalité, la cause la plus probable de sa chute viendra de l'intérieur même de l'Arabie saoudite, de ses structures tribales. Et cette vulnérabilité, il l'a créée de ses propres mains, par ses propres actes. C'est ainsi. Il a sapé les piliers de sa propre légitimité, au point que, oui, il est menacé et pourrait être renversé dans la période qui vient. Mais je vais simplement aborder les principales menaces. La plus évidente, bien sûr, c'est qu'Ansar Allah suit peut-être l'exemple de l'Irak. En ce sens que, lorsque les Saoudiens, leurs alliés ou les forces alliées attaquent et détruisent des bâtiments à Sanaa ou à Saada, Ansar Allah, lui, intensifie ses attaques contre les infrastructures, dans l'ensemble du Yémen.

Ils viennent donc de mettre hors service une partie du principal gisement pétrolier, le champ de Ghawar, qui assurait trente pour cent des exportations de pétrole de l'Arabie saoudite. Et ils l'ont endommagé. Ils continuent aussi d'endommager les raffineries et les infrastructures pétrolières. Plus l'Arabie saoudite attaque le Yémen, plus les attaques contre les infrastructures se poursuivent. Et elles deviennent très sérieuses. Ce sont des attaques sérieuses. Je veux dire, ces infrastructures ne seront pas remises en état rapidement. Je reviens tout juste de Londres, où j'écoutais quelqu'un d'Aramco. Et, dans toutes les discussions parmi les compagnies pétrolières, il y a un mot qui revient : la résilience. Nous sommes tous résilients face à tout.

Et, vous savez, les fondamentaux ne changent pas, et on va, en quelque sorte, revenir à la situation d'avant. Il y a déjà eu ces petits incidents au Moyen-Orient. On en entend parler, puis on passe à autre chose, parce que les fondamentaux ne changent pas. Eh bien, ces fondamentaux-là sont en train de changer sous nos yeux, en fait, chers dirigeants des compagnies pétrolières et autres. Parce que les fondamentaux, ce sont les infrastructures nécessaires pour extraire, raffiner et acheminer le pétrole. Or, dans bien des cas, elles brûlent. Et c'est cela que j'appellerais un fondamental en pleine transition. Le deuxième élément, bien sûr, ce sont les conséquences financières. Et je ne pense pas que quiconque ait vraiment beaucoup travaillé sur cette question.

Je pense que Bill Kington a un peu travaillé là-dessus. Mais ce qu'on constate, c'est qu'une grande partie des recettes saoudiennes tirées des exportations de pétrole est nécessaire pour financer leurs importations. Je veux dire, c'est normal, bien sûr, mais les chiffres sont assez frappants. Je crois que quatre-vingt-trois pour cent des importations sont financées par les exportations de pétrole. C'est énorme. Et maintenant que les exportations de pétrole sont à zéro, que va-t-il se passer ? Parce qu'il y a deux possibilités. Soit on aura un énorme déficit commercial, car même si vous n'avez plus de recettes, vous continuerez à importer. Si c'est bien le cas, vous allez avoir un déficit énorme. Comment allez-vous le financer ? Vous avez deux options : dévaluer fortement la monnaie, ce qui entraînerait une inflation massive. Je veux dire, ce serait une dévaluation très importante.

Cela revient soit à abandonner l'ancrage, soit à le maintenir et à vendre ses réserves de change. C'est ce que le Japon a fait durant cette période. Mais le volume de réserves qu'il faudrait vendre

serait supérieur à celui du Japon. Or le Japon a failli ébranler le marché obligataire américain, et il continue de le faire. Je veux dire, le marché obligataire risquait de s'effondrer. Bessent faisait tout son possible pour tenter d'empêcher cela. Mais, selon moi, le volume de ventes nécessaire pour équilibrer les comptes, si vous voulez, serait cette fois d'une ampleur bien plus grande, même que celui du Japon. Et donc, si on lui permettait de vendre ses réserves de change, si Bessent l'autorisait, ce serait, si vous voulez, une véritable menace systémique pour le système économique occidental. À travers le marché obligataire, qui contrôle à peu près tout.

Pendant votre absence, ça n'a cessé de monter. Les taux d'intérêt à trente ans sont, en quelque sorte, en territoire inconnu. Et le taux à dix ans est largement au-dessus de cinq, autour de cinq virgule cinq. Tout cela a donc un effet considérable. D'abord, il y a les infrastructures. Ensuite, il y a ce que cela fait aux finances de l'Arabie saoudite. Mais on arrive alors à la menace, à mon avis, plus grave : MBS a supprimé tous les piliers de légitimité qui soutenaient autrefois l'ordre saoudien. C'était l'accord entre l'establishment wahhabite, les Al ach-Cheikh, et, de l'autre côté, la famille Al Saoud. Et cet accord stratégique sous-tendait tout. La famille Al Saoud obtenait le soutien des oulémas, des autorités religieuses.

Ils ont apporté un soutien moral et, si vous voulez, théologique à la famille. Et cela a été très important à certains moments. Par exemple, vous vous souvenez peut-être qu'en mille neuf cent soixante-quinze, le roi Fayçal a été assassiné dans son palais par son neveu, un jeune homme de vingt-six ans. Le roi s'est penché pour laisser son neveu, qui était prince, lui embrasser le front. Mais celui-ci a sorti une arme et lui a tiré dans la tête. Et pourquoi ? Eh bien, à cause du plan de modernisation que la famille essayait alors de mettre en place. Ils tentaient d'introduire la télévision. Et ce jeune homme, qui était manifestement un zélateur, a tué le roi pour cette raison. Les Saoudiens ont donc fortement fait marche arrière sur la libéralisation : la télévision, le respect des femmes, peut-être aussi la conduite automobile. Ils sont redevenus, disons, très wahhabites. Je le formule de façon un peu vague, mais il s'agissait d'un retour à ces structures-là.

Et ils ont plus ou moins conservé cela. Puis, après mille neuf cent soixante-dix-neuf, cela s'est renforcé, quand certains membres tribaux ultra-conservateurs, qui faisaient en réalité partie de la Garde nationale — je ne me souviens plus exactement — ont pris La Mecque, si vous vous en rappelez. Et l'enjeu, c'est que la seule façon de sortir de cette situation nécessitait l'aval de l'élite wahhabite et théocratique. Ce sont eux qui, à ce moment-là, ont effectivement sauvé la famille. Et puis, si vous voulez, on arrive à cette nouvelle ère, avec MBS, qui agit entièrement de sa propre autorité, avec, semble-t-il, le roi quelque part derrière lui, dans le coma. Mais c'est lui qui agit. Et pour concentrer le pouvoir, il a fait un certain nombre de choses. L'une d'elles a été de diviser les forces militaires et d'utiliser la Garde nationale comme un chien de garde de chaque élément.

Chaque composante de l'armée opère séparément, et à une certaine distance des autres. Elle relève d'un prince royal au ministère de la Défense. Donc, chaque branche de l'armée dépend d'un membre de la famille au ministère de la Défense. Et la Garde nationale, qui était les Ikhwan — à l'origine, les fantassins d'Ibn Saoud — a été intégrée à la Garde nationale. Elle est vraiment là pour protéger la

famille contre une attaque militaire, quelle qu'elle soit. En réalité, toute la posture de l'armée saoudienne n'est pas de mener une guerre contre les Houthis. Elle vise à protéger le roi et la famille contre une insurrection intérieure, si vous voulez. Donc, ça, c'était une première partie. Ensuite, bien sûr, il a fait l'inverse de ce qui s'était passé après le siège de La Mecque.

Nous avons la Vision deux mille trente, qui mettait fortement l'accent sur la culture des jeunes et sur l'ouverture de lieux de divertissement. Vous savez, de jeunes touristes sur les plages, des femmes touristes sur les plages, et tout le reste. Et, en même temps, il a réduit l'influence des oulémas, du clergé wahhabite. Il a cherché à les corrompre, dans une large mesure. Il y est parvenu jusqu'à un certain point, mais au prix d'un profond ressentiment. En plus de cela, il a dressé certaines tribus contre d'autres, dans le sens où seule la famille reçoit l'allocation provenant des ventes de pétrole. Mais ceux qui s'engagent dans l'armée ne reçoivent pas d'allocation militaire et sont très mal payés en comparaison. Donc, si vous faites partie de la famille, du cercle familial proche, vous recevez une petite part de ce que vous gagnez. La plus grande partie reste entre les mains de M B S et de la famille. C'est une affaire de famille.

#Glenn

Et puis leurs terres ont été expropriées, parce qu'un grand nombre d'entre elles ont été réquisitionnées pour des projets comme Néom.

#Alastair Crooke

Une immense quantité de terres, vous vous en souvenez probablement. Je veux dire, ils ont carrément abattu le chef, le chef tribal de cette région, puis ils ont exproprié ces terres. Donc, il y a une accumulation de ressentiment et de factions. Beaucoup d'entre elles sont profondément hostiles, surtout après ce qui s'est passé au Ritz-Carlton. Vous vous souvenez, une soixantaine de princes y ont été amenés. Et certains ont vraiment été, disons, techniquement, complètement torturés. Mais ils ont assurément souffert, et on leur a pris leur argent. Prendre l'argent, c'est une chose. Mais ils ont été profondément humiliés. Que des princes royaux soient traités ainsi, c'était une immense humiliation.

Voilà pourquoi la situation est ce qu'elle est. Et ce que j'entends, et ce qui, je pense, est en train de se passer, c'est qu'ils discutent réellement. Il y a des échanges entre les chefs tribaux. Il y a même eu des discussions avec les Gardiens de la révolution iraniens, sur une nouvelle configuration de la région. Mohammed ben Salmane s'est donc mis lui-même dans cette situation, parce que tout cela, ce sont des choses qu'il a faites et dont il était responsable. Et il a tenu tous les autres à l'écart. Il a tout fait, et aujourd'hui, il récolte une moisson de colère et de ressentiment de la part, si vous voulez, des tribus d'Arabie saoudite. Elles les avaient auparavant soutenus, malgré quelques accrocs, des assassinats et d'autres choses. Mais, dans l'ensemble, elles les avaient soutenus. Voilà donc la situation.

#Glenn

Eh bien, étant donné que l'Arabie saoudite fait face à tous ces problèmes internes, qui pourraient conduire à une insurrection ou à un changement de régime, cela pourrait bien sûr être amplifié, voire soutenu, par le Yémen ou l'Iran. Vous savez, le pays se trouve dans une position très difficile. Et pourtant, c'est un pays tellement important, surtout pour les États-Unis dans la région. C'est pourquoi il est assez surprenant de voir que l'Arabie saoudite semble se retrouver complètement seule. Pourquoi, selon vous, les États-Unis n'essaient-ils pas d'intervenir pour sauver la situation ? Et je sais que la Turquie et le Pakistan sont censés apporter leur aide en vertu de ce pacte de La Mecque, mais cela ne semble pas se concrétiser. Alors, comment expliquez-vous cela, alors que la situation est si grave et que personne ne vient au secours des Saoudiens ?

#Alastair Crooke

J'imagine que c'est à cause des États-Unis. Mais je pense que le Pakistan, et d'autres pays, comprennent certainement ce que je viens de dire : l'armée n'est pas là pour combattre les Houthis. Elle est là pour protéger les palais et le roi. Elle n'est ni organisée ni équipée pour mener une guerre de ce genre. Les Yéménites ont une véritable tradition de combattants. C'est l'un de ces peuples dans le monde, comme les Gurkhas et d'autres, qui ont toujours eu la réputation d'être des guerriers. Les combattre n'est pas simple. Mais, comme je le disais, je pense que des discussions sont en cours. Peut-être pas avec les États-Unis, mais plutôt avec Ansar Allah, avec d'autres acteurs régionaux, ou même avec le Corps des gardiens de la révolution islamique. Rappelez-vous, pendant la guerre en Irak, vous savez, le Corps des gardiens de la révolution islamique... Cela m'a toujours beaucoup surpris.

Je n'aurais peut-être pas dû l'être, mais les Gardiens de la révolution parlaient à tout le monde en Irak. Vous savez, même ceux qui étaient opposés à eux et qui détestaient l'Iran. Ils avaient des contacts dans tous les milieux. Et vous savez, c'est ce qu'ils ont fait en Afghanistan. C'est aussi pour cela que l'Afghanistan est finalement tombé si vite. Qassem Soleimani avait passé plusieurs années à parler avec des gens en Afghanistan, à préparer le terrain. Donc, le moment venu, le pays est tombé assez rapidement. Je ne peux pas vous dire avec certitude que cela est en train de se produire. Je ne peux pas non plus vous dire quelle en sera l'issue. Mais je pense qu'il y a une forte montée en puissance de l'idée qu'il faut une redistribution complète des richesses pétrolières, ainsi que du poids politique et des droits politiques.

Et cela s'étend à l'ensemble des régions. Et ce que vous dites est tout à fait vrai. Vous commencez dans le noir, mais vous n'allez pas jusqu'au bout du raisonnement. Je veux dire, l'Arabie saoudite est en quelque sorte un pivot. Et comment va-t-elle sortir de cette situation ? Parce que, à moins que MBS, si vous préférez, n'abdique ou ne capitule face aux Houthis, il est pris au piège. Un piège très profond. Et il n'a pas de soutien. Je ne pense pas que l'Égypte viendra l'aider, parce que l'Égypte se

souvent très bien de ce qui s'est passé à l'époque nassérienne, lorsqu'elle a envoyé une armée, à la demande des Saoudiens, pour vaincre les Houthis. Et qu'est-ce qui s'est passé à la fin ? Il y avait quelque chose comme vingt mille Égyptiens morts, étendus sur le sol.

Les Saoudiens, les Houthis les ont complètement vaincus. Donc, je pense... Et le Pakistan, je veux dire, n'oubliez pas le Pakistan. Environ un quart de la population... enfin, une partie seulement, mais je veux dire, certainement autour de vingt pour cent étaient chiites. Et ce sont eux qui ont protesté le plus vivement lorsque le Guide suprême a failli être brûlé vif par une foule, en novembre. Alors, qui va intervenir ? La Turquie ne va pas faire ça. La Turquie reste toujours sur la touche, monte un camp contre l'autre, et elle traverse aujourd'hui une crise financière. Je veux dire, une crise grave, suffisamment importante pour éventuellement ébranler même les marchés de Wall Street, et ainsi de suite.

#Glenn

Donc, je ne pense pas qu'ils vont intervenir. Qu'est-ce que l'Amérique va faire ?

#Alastair Crooke

Enfin, je veux dire, avez-vous déjà essayé de bombarder des tribus montagnardes ? Ce n'est pas une opération très rentable. Elles contrôlent toutes les crêtes montagneuses qui descendent vers la mer Rouge. Elles sont retranchées et disposent de tunnels. D'accord, la géographie ressemble un peu à celle du détroit d'Ormuz. Donc, je ne pense pas qu'ils vont venir au secours des gens, et je ne vois personne d'autre qui le ferait. Mais il faut considérer le Golfe dans son ensemble, parce que les signes ne trompent pas. S'ils n'ont pas les revenus nécessaires pour financer leurs sociétés de consommation assez fastueuses — je ne pense pas que ce soit une expression trop forte — alors ils vont connaître des difficultés économiques. Prenez la Jordanie. Ce n'est pas un État du Golfe, mais la Jordanie dépend entièrement des énormes investissements venus des États du Golfe. Je ne me souviens plus du montant exact, mais les États-Unis versent quelque chose comme quatre milliards de dollars pour maintenir la Jordanie à flot.

Pourquoi cela se produit-il ? Parce qu'Israël veut que la Jordanie protège sa frontière orientale. Ils tiennent à ce que la Jordanie soit là. La Jordanie accueille des Palestiniens que, vous savez, Ben-Gvir et d'autres chassent de leurs terres. Ils peuvent aller en Jordanie. Cela irrite les tribus originelles de Jordanie, si vous voulez, qui se sentent submergées. Elles sont désormais minoritaires face à l'arrivée des Palestiniens. Elles sont en colère et réclament depuis longtemps la fin de la relation avec les États-Unis. Elles demandent que le roi refuse d'apporter son soutien à l'Amérique. Et cela vient des Bédouins autochtones, si vous voulez. Alors, regardez le reste de la région. Je veux dire, voyez à quel point tout cela est précaire. Prenez un pays comme le Koweït. Eh bien, c'était autrefois la province de Bassora.

Jusqu'en mille neuf cent cinquante-trois, je ne me souviens plus exactement où, quelque chose comme ça. Le Koweït, Bahreïn, ont été pendant deux cents ans une province de l'Iran. Les Émirats arabes unis, c'étaient les États de la Trêve. Enfin, ils ont été regroupés et ont obtenu leur indépendance en mille neuf cent soixante et onze. Alors, quelles sont les racines solides de tout ça ? Où est la légitimité ? Quel est donc le plus grand danger ? Évidemment, l'incapacité de vendre du pétrole ou d'autres produits provenant de là-bas. Mais il y a autre chose : ils n'ont jamais eu de légitimité religieuse. L'Arabie saoudite non plus, d'ailleurs. Ils prétendent être les gardiens des lieux saints, mais c'est contesté, y compris par des tribus saoudiennes à l'intérieur même de l'Arabie saoudite. Ils n'ont jamais eu ce privilège. C'était le privilège des Hachémites. Et il y a donc toute une région d'Arabie saoudite qui n'accepte pas ça du tout.

Alors, où est la légitimité, là-dedans ? La légitimité, c'était que, vous savez, les Britanniques sont venus les voir et ont dit — du moins, une partie de l'establishment britannique a dit : « Vous savez, Ibn Saoud, vous pourriez devenir roi. Vous pouvez utiliser les wahhabites comme instrument pour contrôler l'ensemble du Moyen-Orient. » Et donc, Saint John Philby a vivement conseillé à Ibn Saoud d'utiliser les wahhabites, ceux que nous connaissons sous différentes formes, notamment en Arabie saoudite. À l'époque, c'étaient, vous savez, des fanatiques. Ils sont descendus et ont détruit La Mecque et Médine, après avoir assiégé Kerbala. Ils ont détruit le mausolée de l'imam Hussein à Kerbala et tué plusieurs milliers de personnes dans la ville. Ils ont complètement profané le mausolée et tué beaucoup de gens. Enfin, c'étaient des forces islamiques puritaines très extrêmes.

#Glenn

Eh bien, ce déclin de légitimité et la possibilité que toute la région se désagrège, vous semblez les relier, dans une certaine mesure, presque à la poursuite de la décolonisation, étant donné que, comme vous l'avez dit, la maison des Saoud a été largement choisie, mais...

#Alastair Crooke

Je dirais que je n'essaie pas d'éviter cette question. Au contraire, je la mets en lumière. Ce que nous voyons peut-être, c'est la fin du long projet colonial au Moyen-Orient. Je ne parle pas de ce soir ni de demain, bien sûr. Mais regardons où nous en serons dans deux ans. Je pense que l'ensemble de ce projet vacille sur ses fondations. Il est vulnérable pour de nombreuses raisons, notamment par manque de légitimité. Et aussi parce que, même en Arabie saoudite, mais également ailleurs, les richesses tirées du pétrole et d'autres sources ont été concentrées entre les mains d'une petite élite, d'un monarque, d'une cour. Et ces richesses n'ont absolument pas bénéficié à l'ensemble de la région.

Et je veux dire, c'est l'une des raisons pour lesquelles l'Égypte est aujourd'hui dans une situation si précaire. Le Fonds monétaire international insiste pour qu'elle mette fin aux subventions sur le pain. Je veux dire, près de quarante pour cent des Égyptiens vivent sous le seuil de pauvreté. S'ils retirent

les subventions sur le pain, comme le leur demande le Fonds monétaire international, ces gens vont mourir de faim. Certains en sont déjà très proches, au bord du gouffre. Il y a énormément d'Égyptiens. Dans d'autres régions du Moyen-Orient, vous savez, on parle de quatre cents millions de personnes. Oui, les cours royales et tous ceux qui les entourent mènent une vie fastueuse. Mais dès qu'on regarde au-delà, on constate que ce n'est pas vraiment la même réalité.

#Glenn

Comme vous le dites, si l'on se projette dans un, deux ou trois ans, je pense qu'on peut désormais supposer sans trop de risque que l'ensemble de la région du Moyen-Orient aura un tout autre visage. Et là encore, compte tenu du très grand nombre de variables en jeu, et des nombreux acteurs aux intérêts divergents, je ne dis pas qu'il faut regarder dans une boule de cristal et faire des prédictions catégoriques. Mais selon vous, dans quelle direction va la dynamique générale ? Car il semble que l'Iran soit un élément important dans tout cela. Autrement dit, les acteurs de la région doivent davantage prendre en compte les intérêts sécuritaires de l'Iran.

Et cela laisse penser qu'il y a maintenant une forme de résistance de la part de la Jordanie. Il y a cette crise de légitimité interne en Arabie saoudite. Bahreïn et le Koweït pourraient même ne pas survivre en tant qu'États. Nous n'avons pas encore parlé de la Syrie, mais on dirait que toute la région va devoir se réorienter un peu plus. Pas sous domination iranienne ou quoi que ce soit de ce genre, mais en tenant davantage compte de l'Iran. Là encore, je peux me tromper, mais comment voyez-vous la région ? Selon vous, dans quelle direction va-t-elle évoluer au cours des deux ou trois prochaines années, voire plus tôt ?

#Alastair Crooke

Je pense qu'il va y avoir une sorte d'ébranlement des fondations de ce projet. Et je pense vraiment que l'Iran va jouer un rôle clé. Ce ne sera pas un rôle confessionnel. Ce ne sera pas une domination chiite. Ce n'est pas leur méthode. Je veux dire, si vous regardez les Houthis et Ansar Allah au Yémen, ce sont des chiites zaidites, qui ne ressemblent pas du tout à l'Iran. Pourtant, ils ont toujours eu des sunnites, des sunnites hanafites, et même certains profils salafistes, au sein de larges segments de leurs structures. Je veux dire, ils ont délibérément coopéré avec eux. Donc, je pense que l'Iran est engagé dans un projet visant à bouleverser la composition politique et culturelle du Moyen-Orient. Soyons clairs là-dessus. Ce n'est pas seulement pour pouvoir conclure un accord avec l'Amérique. Ils veulent que l'Amérique parte. Ils veulent que l'Amérique disparaisse aussi sur le plan culturel.

Ils veulent que l'Amérique se retire sur le plan financier — tous les centres de données, tout l'appareil de Wall Street — afin que le Golfe puisse retrouver une véritable économie, qui réponde aux besoins du bien commun, des populations, d'une manière ou d'une autre. Une économie davantage fondée sur l'économie réelle. Je ne veux pas entrer dans les théories derrière tout ça, mais cette tradition existe au Moyen-Orient. Enfin, je veux dire, j'ai lu le très, très long livre intitulé « Notre

économie », écrit par Sadr. Il explique comment faire cela, comment créer une économie qui, si vous voulez, réponde aux besoins, empêche l'enrichissement démesuré des oligarques et permette une répartition plus équitable des richesses.

Ce n'est pas... vous savez, ça peut paraître très radical, mais ce n'est pas, si vous voulez, un projet impossible. Ce n'est pas une sorte de projet imaginaire. C'est un projet très sérieux. Donc, je veux dire, il y a cet héritage. Il y a ces idées, vous savez. On a réfléchi à l'économie. On y réfléchit probablement encore. Mais il faut un grand débat. Et je dirais que ce qu'il faut vraiment, c'est une sorte de jirga, à l'afghane, pour en discuter, pour tout régler. C'est peut-être ce qui se passe actuellement en Arabie saoudite. Il y a une sorte de jirga qui se tient, avec toutes les parties intéressées, qui disent quels sont, selon elles, leurs droits usurpés et qu'elles veulent récupérer.

Alors, je ne sais pas. Je ne peux pas garantir que ce soit ce qui est en train de se passer. Peut-être qu'il se produira autre chose, qui bouleversera la situation de manière plus radicale. Mais je ne sais pas quoi. Je n'arrive pas à imaginer qu'il y ait une traversée amphibie depuis un endroit comme l'Érythrée, à travers la mer Rouge. Parce que n'importe lequel des... enfin, je suis sûr que les plus anciens et les historiens du Pentagone diront : « Vous ne vous souvenez pas des Dardanelles ? Vous ne vous souvenez pas de Gallipoli ? Vous savez combien de personnes nous avons perdues en essayant de franchir le Bosphore et d'effectuer un débarquement amphibie là, en Turquie ? » Je crois que c'était près de cinquante mille morts parmi les troupes alliées.

Je pense donc que les gens seront assez prudents à ce sujet. Que peuvent-ils faire d'autre ? Eh bien, je veux dire, vous savez, un peu plus de bombardements. Mais qu'est-ce qu'on bombarde, à part Sanaa ? Vous savez, là, on ne fait que bombarder des civils. Vous avez vu les Houthis. Vous les voyez quand ils organisent leurs marches. Ils viennent encore d'en faire quelques-unes, avec des millions de participants, plus d'un million d'hommes. Vous savez, ils ont de la détermination. N'oubliez pas que les Houthis ont une histoire qui remonte à dix siècles. Ils ont été une monarchie. Ils forment un peuple avec sa propre structure et sa propre cohésion depuis mille ans. Ils ont donc des racines très, très profondes. Alors, vous savez, je ne sais pas. Les mettre sous siège ? Que pourrait faire d'autre l'Amérique ?

#Glenn

Non, c'est un bon point, parce qu'à l'évidence, ils ont épuisé beaucoup de leurs options ici. Mais c'est intéressant : beaucoup de gens ont tendance à interpréter les événements avant tout à travers le prisme de cette division entre chiites et sunnites, parce qu'elle a largement défini cette guerre froide entre les Saoudiens et les Iraniens. Mais ce que vous avancez est intéressant : ces divisions ne définissent plus la situation. Elles s'estompent, elles deviennent moins déterminantes. C'est bien ça ?

#Alastair Crooke

Oui, oui. Et comme je le dis, les Houthis ont toujours formé une coalition très large, vous savez. Ils ont intégré des personnes issues d'autres sectes et d'autres groupes ethniques. Et ils ne sont pas comme les Iraniens. Ce ne sont pas des chiites duodécimains, mais des chiites des Cinq. Ils reconnaissent les cinq premiers imams. Mais ils ont aussi, vous savez, cette tradition de lutte pour la justice. Dans la théologie zāidite, la qualité déterminante d'un imam, c'est que, pour prétendre diriger l'islam zāidite, il doit avoir pris les armes contre la tyrannie. C'est leur définition. Je doute fort que la monarchie britannique accepte que sa légitimité puisse découler du fait de prendre les armes contre la tyrannie.

#Glenn

Quoi qu'il en soit, c'est ainsi que la société voit les choses.

#Alastair Crooke

Et cela dure depuis, comme je le dis, dix siècles. Ce n'est donc pas quelque chose qui sort de nulle part. C'est leur tradition. Mais ils ne sont pas iraniens.

#Glenn

Et ils n'amènent pas de nazis.

#Alastair Crooke

Ils ont leurs propres traditions et leur propre culture. Et comme je le dis, cela a toujours été très ouvert, très large. C'est leur culture. Alors oui, on les présentera comme faisant partie de, vous savez, cette sorte d'implant iranien chiite dans le conflit au Moyen-Orient. Mais je vous dirais que quiconque fait un minimum de recherches constatera que cette accusation est totalement fausse. Cela vient de cette forme d'agressivité qui émane tout particulièrement de Washington.

#Alastair Crooke

Ah, les Iraniens, les Iraniens, les Iraniens.

#Alastair Crooke

Mais en réalité, ça ne correspond pas au schéma habituel. Et comme je le dis, les Iraniens ont toujours été très doués pour parler à tout le monde.

#Glenn

Eh bien, une dernière question. Vous décrivez toute la région comme traversant un bouleversement profond, où les structures principales sont désormais remises en question. L'éléphant dans la pièce, c'est donc : qu'en est-il d'Israël dans tout cela ? Car ce type de chaos peut représenter une grave menace pour Israël. Mais j'imagine que, dans le chaos, il peut aussi y avoir des opportunités. On le voit, par exemple, en Syrie : des opportunités territoriales pour les Israéliens. Mais, bien sûr, Israël fait lui-même partie de la région. Il connaît ses propres tensions internes, ses propres problèmes de légitimité. Comment voyez-vous la place d'Israël dans ce tableau plus large d'une région en pleine réorganisation ?

#Alastair Crooke

Eh bien, non, justement. C'est tout le problème. Ça ne correspond pas vraiment, parce que cela contredit tout ce que représente Israël aujourd'hui. Une grande partie de leur stratégie, si vous voulez, de la grande stratégie israélienne, reposait sur la destruction de l'Iran et sur l'établissement d'une hégémonie judaïque dans toute la région, le Grand Israël. Donc, ça ne colle pas. Et d'ailleurs, il n'y a pas si longtemps, une personnalité israélienne de premier plan disait que, jusqu'à récemment, le pays de référence au Moyen-Orient pour faire des affaires ou acheter des armes, c'était Israël. Mais maintenant, ce sera clairement l'Iran.

Vous savez, où est-ce que ça nous mène ? Alors moi... et puis, vous savez, il y en a d'autres. Il y en a même d'autres qui voient le danger et ce qui est en train de se passer, comme ça. Le général de division Brick, qui est un général à la retraite très en vue, dit même qu'il n'est pas certain qu'Israël existe encore dans trois ans. Et ce n'est pas un libéral, ni quoi que ce soit de ce genre. C'est simplement un militaire professionnel. Donc, ces voix commencent à se faire entendre. Vous savez, qu'est-ce que vous allez faire ? Parce que, est-ce que vous serez capables de... ? Et le chef de la défense dit régulièrement au gouvernement : « Vous ne pouvez pas... Nous ne pouvons pas maintenir ce que nous faisons actuellement avec les forces dont nous disposons. Il faudrait multiplier par huit les forces de défense israéliennes pour accomplir cette mission. »

Je veux vous le dire, c'est un gros signal d'alarme : l'armée israélienne est en train d'imploser. Elle implose en termes d'effectifs, de moral, de moralité et de logistique. Et ça se voit. Enfin, nous suivons la presse hébraïque, et c'est exactement ce qui... Au fond, la question pour Israël est la suivante : allez-vous continuer à être un État qui cherche à tuer ou à expulser tous ceux qui vous entourent et que vous considérez comme des ennemis ou des éléments hostiles ? Ou allez-vous trouver un moyen de parvenir à une entente consensuelle ? Je dirais qu'une chose ressort très clairement des épisodes que nous avons connus : tous ces discours sur les accords d'Abraham et tout le reste se révèlent, en réalité, très creux.

#Glenn

Eh bien, il est possible qu'Israël s'adapte à la réalité. Je me souviens qu'il y a trois ans, quand les Chinois faisaient office de médiateurs pour améliorer les relations entre l'Iran et l'Arabie saoudite, l'ancien chef du Mossad avait fait remarquer ceci : si les États du Golfe font la paix avec les Iraniens, pourquoi serions-nous les derniers à rester dans une alliance anti-iranienne qui nous rendrait très vulnérables ? Partant de là, il disait : pourquoi ne pourrions-nous pas, nous aussi, établir des relations de travail avec les Iraniens ? Encore une fois, cela paraît très improbable aujourd'hui. Mais regardez comment le monde voyait l'Iran il y a dix ans, et comment il le voit aujourd'hui. Quel changement le monde est en train de connaître.

#Alastair Crooke

Je serais d'accord avec vous pour dire que, vraiment, la seule issue, ce serait d'en venir enfin à... Et quelqu'un, il y a environ quinze ans, un très haut responsable israélien, a dit : vous savez, au bout du compte, il n'y a qu'une seule personne à qui parler, et c'est l'Iran. Et nous devons... enfin, c'est l'Iran qui peut, vous savez, permettre un règlement plus large. Ce n'était pas Arafat. Ce n'est pas le président américain. Ce sera probablement l'Iran. Et Israël le fera en premier, l'Amérique en second, et les Européens seront très loin derrière. C'est ce qu'il a dit. À ce moment-là... Oui, c'est vrai. Mais la réalité de ce qui se passe sur le terrain — et ne mettons pas tout sur le dos de Netanyahou —, la réalité de ces élections, en ce moment, c'est un fort basculement vers l'extrême droite. Je déteste employer l'expression « extrême droite », mais dans ce cas, elle est appropriée. Cela fait vraiment partie d'un spectre qui devient assez extrême.

Et, globalement, tous les sondages montrent qu'Israël dans son ensemble, et particulièrement les jeunes, se déplacent fortement vers la droite dure. Donc, à mon avis, dans un avenir prévisible — quoi que cela veuille dire —, je ne vois pas comment ils pourraient faire un saut aussi énorme et réfléchir sérieusement à la manière de trouver... Enfin, je pense qu'ils seront plutôt... qu'ils feront l'inverse. Ils vont en quelque sorte se replier dans une forteresse Israël et construire des remparts contre la jungle extérieure. Je pense que, pour le moment, c'est l'issue la plus probable. Je n'exclus pas complètement ce que vous dites. Mais il y a aussi autre chose, bien sûr, dont nous n'avons pas parlé : que se passe-t-il si la situation économique se dégrade ? Si le marché s'effondre à Washington, à New York ?

#Glenn

Je veux dire, la situation est très fragile en ce moment, surtout dans le secteur technologique.

#Alastair Crooke

L'intelligence artificielle est de plus en plus mise en question : est-ce qu'il y a vraiment une rentabilité visible derrière tout ça ? Des experts disent qu'en regardant les chiffres macroéconomiques, on ne voit aucun gain de productivité lié à l'intelligence artificielle. Ils disent

aussi qu'il y a toute cette dette cachée, disséminée dans différentes parties des bilans, ce qui rend la situation vraiment assez risquée. Bref, tout ça. Mais que se passe-t-il s'il y a une forte vague de ventes dans le secteur technologique ?

#Glenn

Eh bien, vous savez, Israël sera le premier à faire cela. Oui, et j'aurais dû préciser qu'il est possible, mais peu probable, que nous assistions à un changement majeur en Israël. Mais c'est tout simplement une règle fréquente de l'histoire : les pays qui ne s'adaptent pas aux réalités finissent par être emportés. Et ce qui m'inquiète, c'est que les Européens semblent entrer dans cette catégorie, en refusant de s'adapter, tout simplement, aux nouvelles réalités. Eh bien, ils seront peut-être emportés. Mais les structures du système international les puniront pour cela, parce qu'ils agissent selon des règles qui reflètent une répartition du pouvoir qui n'existe plus. J'ai le sentiment que cela ne peut pas bien finir. Mais j'imagine que ce sera pour une autre fois. Alors, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Comme toujours, j'apprécie énormément vos analyses.

#Alastair Crooke

Non, eh bien, merci à vous. Et j'ai hâte d'entendre ce que vous pensez de vos voyages en Chine. À bientôt.